

Je veille, tu veilles, elles veillent... : depuis le 8 mars non loin de la place du Palais fédéral !

Autor(en): **Labarthe, Juliette / Andersen, Sylvia / Guex, Chantal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1487

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je veille, tu veilles, elles veillent ... depuis le 8 mars non loin de la place du Palais fédéral!

Le 10 décembre 2003 fut une journée noire pour les femmes... L'éviction de Ruth Metzler ainsi que la non-élection de Christine Berli laissèrent Micheline Calmy-Rey seule femme au Conseil fédéral. Ce renversement ainsi que le renforcement du clivage gauche/droite fait apparaître la question de la légitimité d'un gouvernement composé par une majorité écrasante d'hommes et, qui plus est, d'âges relativement avancés. Et, de façon plus large, amène à s'interroger sur l'évolution du système politique suisse.

JULIETTE LABARTHE

C'est suite à cet événement que l'association La Veille des femmes s'est constituée. L'objectif? Créer un lieu d'échange entre les femmes, le monde politique et la population en assurant 9 mois durant des veilles sur la place du Palais fédéral. Cette présence permettant la visibilité et la médiatisation du mouvement.

Symboliquement, à travers la notion de veille, on lit d'emblée une référence à des tâches accomplies chaque jour par des milliers de femmes qui veillent, dans le cadre familial ou à titre professionnel, leurs proches, les malades, les enfants, ou les vieillards. A défaut d'être en mesure d'instaurer un système juridico-politique alternatif qui permettrait l'avènement d'institutions définitivement féministes et égalitaires, on ne peut pas négliger les institutions existantes qui protègent les individus ou les relations affectives!

Militer pour un quota de femmes au gouvernement? Oui, mais pas seulement! L'association entend défendre aussi trois enjeux fondamentaux de la politique actuelle. Premièrement, s'opposer à la 11^e révision de l'AVS. Pari gagné puisque cette révision fut rejetée par le peuple le 16 mai 2004. Deuxièmement, soutenir le congé maternité afin que celui-ci passe coûte que coûte lors des votations du 26 septembre 2004. Enfin, lutter contre toutes les discriminations envers les femmes!

En outre, l'association La Veille des femmes est indépendante en matière de politique et sur le plan confessionnel: toute femme étant la bienvenue pourvu qu'elle adhère aux thèmes des revendications.

Concrètement, il s'agissait de créer un espace d'expression et de visibilité. Très rapidement les 278 veilles à assurer de mars à décembre ont trouvé preneuses. Que ce soit des associations, des partis ou des particuliers, chacune s'est engagée à assurer une veille de 24h, par groupes de deux, en l'agrémentant de débats, de présentations ou en se tenant simplement à disposition des passants pour tout échange ou discussion. La liberté d'expression, l'ouverture et la créativité de cette formule semblent en avoir séduit plus d'une!

En effet, l'espace laissé à la caravane des veilleuses est un peu à l'image de la place accordée aux revendications féminines: entre poubelles et travaux, la petite caravane bleue est souvent un peu perdue dans la Berne fédérale...

Entre jeux de piste, rencontres avec des dessinatrices de presse, débat sur l'aménagement du temps entre travail et famille, les veilles se succèdent mais ne se ressemblent pas! Venues de Suisse romande ou d'outre-Sarine, des femmes de tous bords ont pris part à l'aventure.

Autre action durant ces neuf mois, la photographe Hélène Tobler prend des clichés des veilleuses tous les deux jours. Le but: laisser une trace, sortir un livre en y joignant le récit des expériences vécues pendant les veilles. Bref, un ouvrage présenté comme une sorte de «portrait sociopolitique».

L'espace d'expression et de revendication créé fonctionne et fonctionnera jusqu'au 10 décembre 2004, date anniversaire et qui suivra, à quelques jours près, les prochaines élections fédérales (le 8 précisément!). Mais il faut s'interroger sur la place concédée à une telle action dans notre société? En effet, l'espace laissé à la caravane des veilleuses est un peu à l'image de la place accordée aux revendications féminines: entre poubelles et travaux, la petite caravane bleue est souvent un peu perdue dans la Berne fédérale...

Et c'est là l'espace consacré à des revendications primordiales pour l'avenir des femmes! Heureusement les veilleuses ne se laissent pas abattre et continuent leur action... Passez les voir à l'occasion!

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA ANDERSEN

Chantal Guex est membre du comité de l'Association de la Veille des femmes. Par ailleurs, elle est assistante au département de sociologie à l'Université de Genève. Elle nous parle des événements qui se déroulent à la caravane, des femmes qui veillent et de l'influence de ce mouvement de citoyennes.

Comment la Veille des femmes s'est-elle organisée ?

Les débuts de la Veille des femmes sont nés dans l'urgence. Par la suite, nous avons créé une association, pour des questions juridiques et en vue de pouvoir négocier avec la ville de Berne l'implantation de la caravane sur son territoire pendant quasiment une année. Le comité de l'Association s'est élargi au fil des mois et rassemble des femmes de tous les âges et horizons. Quelques tâches ont été réparties parmi les membres du comité pour une organisation souple: gestion du site Internet, l'organisation des veilles, relations avec la presse, etc...

Comment expliquez-vous ce succès ? (Une présence de deux femmes par 24h est d'ores et déjà assurée jusqu'au 10 décembre 2004)

Le 10 décembre a été une sorte de déclencheur symbolique. Pour de nombreuses femmes et hommes de ce pays, cet événement a été perçu comme une gifle de trop sur le long chemin vers plus d'égalité. Finalement, on peut dire que c'est la question de la représentativité du Conseil fédéral (composé principalement d'hommes d'un âge vénérable) qui a été posée. A cela s'ajoutent des thématiques touchant des femmes (et des hommes) de ce pays dans leur quotidien et qui sont toujours en attente d'être véritablement traitées (égalité des salaires, prise en charge de la petite enfance, conditions-cadres pour une répartition plus égalitaire des tâches familiales, etc.).

Par ailleurs, la Veille des femmes est née dans un esprit d'ouverture, dans le but d'offrir une plate-forme d'expression au-delà du 8 mars. L'action ne s'adresse pas seulement à des sympathisantes ou des militantes, mais à toutes les femmes qui ont envie de s'exprimer.

L'unique condition posée pour prendre part à une veille est l'adhésion aux trois revendications du 8 mars dernier (Non à la 11^e révision de l'AVS, Oui au congé maternité et Stop aux discriminations ici et ailleurs). Ces revendications assez

générales ont non seulement permis d'ancrer la Veille dans la sphère du politique, mais ont également autorisé chacune à dépasser ce cadre pour venir partager idées et expériences et rencontrer d'autres femmes.

Cette formule a certainement plu car elle permet un investissement ponctuel, plus accessible qu'un investissement militant à long terme. De nombreuses femmes ont facilement pu s'organiser pour se libérer 24 heures.

L'idée de la Veille a séduit car il s'agit d'un mouvement créatif et éphémère. La Veille n'est pas une organisation hiérarchisée, sa forme de protestation n'est pas plaintive. L'émulation qu'elle provoque par les rencontres et les discussions qu'elle permet, semble être fédérative. Peut-être permettra-t-elle la création de groupes qui continueront à se rencontrer autour de sujets divers? Certaines visites ont également contribué à faire connaître la Veille: Ruth Dreifuss, Micheline Calmy-Rey, ainsi que des parlementaires femmes et hommes de droite comme de gauche.

Quelle est la motivation des femmes qui font les veilles et qui sont-elles ?

La Veille motive car elle s'adresse principalement à la société civile et pas seulement à des personnes ou organisations politisées et militantes. Les femmes viennent pour parler autant d'une situation personnelle, de la famille, du travail, de la solidarité, de sujets politiques, etc. Mais, les femmes viennent surtout pour rencontrer d'autres femmes et échanger sur leurs réalités respectives.

Il y a environ 50% de Romandes et 50% d'Alémaniques, les Romandes sont donc proportionnellement sur-représentées. En revanche, il y a peu de Tessinoises et nous ne comprenons pas vraiment pourquoi, à part peut-être pour des raisons géographiques ?

Sur quels événements la Veille des femmes a-t-elle déjà eu une influence ?

Pour l'instant, il est prématuré de vouloir mesurer l'influence directe de la Veille des femmes. Peut-être serait-il judicieux d'attendre la fin du mouvement pour en évaluer l'impact. De plus, laissons aux historien-nes le dernier mot en la matière mais, disons que par rapport aux trois buts initiaux, le premier est atteint puisque la 11^e révision de l'AVS n'a pas passé.

Les deux autres buts sont l'acceptation du congé maternité et l'arrêt des discriminations envers les femmes d'ici et d'ailleurs. Nous avons bon espoir pour le premier, quant au second, il s'agit d'un objectif large vers lequel nous devons tendre. En effet, est-il vraiment nécessaire de rappeler que la situation des femmes dans le monde n'est vraiment pas enviable ?

Certains thèmes discutés à la caravane sont importants, même si leur portée n'est pas encore mesurable. Les thèmes les plus marquants portaient sur le travail et les salaires, sur l'articulation des sphères dites privée et publique, sur la question de l'allocation universelle, sur la question de la croissance économique, des migrations.

Quelles perspectives pour le 10 décembre 2004 ?

Le renouvellement du Collège fédéral aura lieu, semble-t-il, le 8 décembre 2004. L'espoir d'un changement est présent même s'il est peu probable que la composition du Conseil fédéral soit modifiée. Les veilles auront surtout apporté un message symbolique: «plus jamais d'élections comme celles du 10 décembre 2003!» Cet événement a amené de nombreuses femmes et de nombreux hommes à s'interroger sur l'évolution du système politique suisse.

Le 10 décembre 2004 sera une date anniversaire qui marquera dix mois de mobilisation. Une fête réunira toutes les veilleuses et les personnes intéressées pour marquer la fin de cette action de rencontre et d'émulation des forces progressistes de ce pays.»

Pour tous renseignements :

La Veille des femmes
Escaliers du Marché 15
1003 Lausanne
Tél. 021 / 320 32 69
www.laveilledesfemmes.ch
www.frauenwache.ch
www.lavegliadelledonne.net
Pour soutenir l'association

«La Veille des femmes» : CCP 17-720332-9